

«L'agriculture de montagne peut mieux se différencier avec des produits de niche»

mardi, 17.07.2018

Pour Marc Gilgen collaborateur scientifique auprès de l'Association suisse pour le développement de l'agriculture et de l'espace rural, l'absence de relève, les besoins en investissement et les prix à la production très bas représentent les causes principales de la diminution du nombre d'exploitations en montagne.

Maude Bonvin



Marc Gilgen. "La relève n'est de loin pas toujours assurée", selon le collaborateur scientifique auprès de l'Association suisse pour le développement de l'agriculture et de l'espace rural.

Selon lui toutefois, la paysannerie de montagne n'est pas plus en crise que l'agriculture de plaine. Et si la politique agricole s'oriente à l'avenir vers une plus grande ouverture des frontières, l'agriculture de montagne pourrait être moins sous pression que sa consœur de la plaine. Interview de Marc Gilgen, collaborateur scientifique auprès de l'Association suisse pour le développement de l'agriculture et de l'espace rural (Agridea).

Combien la Suisse compte-t-elle d'exploitations agricoles de montagne? Ce nombre est-il en régression?

En 2016, la Suisse comptait 14'525 exploitations dans les régions de montagne (exploitations à l'année, hors estivage), soit 28% du total des exploitations en Suisse, selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS) et du rapport agricole 2017 de la Confédération. Ce nombre est en baisse constante d'environ 2% par an, depuis les années 2000. Cette tendance correspond à la moyenne helvétique (-1,9% par an en moyenne entre 2000 et 2016 pour toutes les exploitations en Suisse).

L'absence de relève, les besoins en investissement, les prix à la production très bas et la nécessité de réduire les coûts de production par des économies d'échelle représentent les causes principales de la diminution du nombre de fermes.

[**>> A lire aussi: Des bonbons Ricola à la distillerie d'huiles essentielles**](#)

Que faudrait-il faire pour aider davantage ce domaine?

Ce secteur est déjà bien soutenu, que ce soit par le biais du système des paiements directs (contributions annuelles en fonction des prestations) ou des aides à l'investissement (contributions à fonds perdu et prêts sans intérêt). Ces soutiens sont, en général, plus élevés dans les régions de montagne qu'en plaine et sur les coteaux. Cela permet de tenir compte des conditions d'exploitation plus difficiles (climatiques, topographiques et d'accessibilité).

Il y a bien-sûr des effets de seuil, par exemple lorsqu'une exploitation est située dans une zone de collines mais en limite de la zone de montagne, ou lorsqu'elle possède une partie de ses terrains dans une région de montagne: elle peut être confrontée à des conditions d'exploitation similaires que dans la zone de montagne proche, sans pour autant bénéficier des mêmes soutiens. Mais tout système a des limites et des effets de seuils.

L'agriculture de montagne doit-elle être toujours autant subventionnée?

Cela doit être maintenu. La question plus fondamentale est de savoir quel type d'agriculture nous voulons et par-delà quel système alimentaire, sans distinction de région. Conséquemment quelle agriculture la société est prête à soutenir. De ce point de vue la société dans son ensemble a une responsabilité.

[**>> Lire aussi: Des vacances dans le pré pour soutenir les paysans suisses**](#)

Quel chiffre d'affaires cette branche d'activité génère-t-elle? Et combien d'individus emploie-t-elle?

En 2016 on dénombrait 37.130 personnes actives dans l'agriculture en région de montagne, soit 24% du nombre total d'actifs dans l'agriculture en Suisse. La valeur de production du secteur agricole dans les régions de montagne s'élevait à 1,563 milliard de francs, soit environ 15% de la valeur totale du secteur au niveau national. Le revenu net d'entreprise se montait à 720 millions la même année. La production animale contribue pour 60% de la valeur totale de production en zone de montagne, où le bétail et les surfaces herbagères sont majoritaires. Alors que le nombre d'actifs a diminué régulièrement ces dernières années (-1,8% par an entre 2000 et 2016), la valeur de production est restée relativement stable.

Peut-on dire que l'agriculture de montagne est en crise?

Il est difficile de dire qu'elle est plus en crise que l'agriculture de plaine. Au contraire! Elle a peut-être l'avantage de pouvoir mieux se différencier, notamment avec des produits de niche et plus typiques. Mentionnons par exemple qu'en Suisse près de la moitié des appellations d'origine protégées (AOP) dans la catégorie des fromages concerne des produits élaborés strictement dans les régions de montagne ou d'estivage. Si la politique agricole s'oriente à l'avenir vers une plus grande ouverture des frontières, ce qui n'est pas forcément souhaitable, l'agriculture de montagne pourrait de ce point de vue être moins sous pression que sa consœur de la plaine, plus directement en concurrence avec les produits agricoles étrangers.

Quels sont les domaines les plus touchés?

Le secteur laitier en particulier, production traditionnelle dans les régions de montagne, est soumis à forte pression depuis des années, partout en Suisse. Le prix payé au producteur pour du lait de centrale est souvent aussi bas dans les zones de montagne qu'en plaine. Il n'est pas possible pour une exploitation en altitude de supporter les coûts de production dans ces conditions. Au vu de la situation actuelle, une des alternatives principales est de valoriser le lait sur place, notamment par sa transformation en fromage. Mais le changement n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Un meilleur prix à la production, demandé depuis longtemps par la profession, serait aussi indispensable.

Et qu'en est-il de la relève?

La relève n'est de loin pas toujours assurée. Cela se traduit notamment par la baisse du nombre d'exploitations. Malgré leur attachement, beaucoup de jeunes souhaitent, voire doivent, se former et s'orienter dans d'autres métiers et d'autres régions. Les horaires et conditions de travail, les salaires et revenus, ou encore l'éloignement ne rendent pas le métier d'agriculteur de montagne séduisant, même si à bien des égards il peut s'avérer passionnant. On devrait surtout s'appliquer à améliorer et revaloriser ces aspects-là afin de pérenniser l'agriculture dans les régions de montagne. Il en va du maintien du cadre de vie pour toute la population.

>>A lire aussi: [la lente agonie de la paysannerie de montagne](#)

Cet article vous est offert par Swissquote

Découvrez
Swiss DOTS
9.- flat
90'000 produits
de 8 à 22h

Partager

f Recommander

Partager

Une personne recommande ça. [Inscription](#) pour voir ce que vos amis recommandent.

Tweeter